

L'industrie de la pulpe et du papier est comparativement jeune dans l'économie canadienne. En 1881 on ne comptait au Canada que 36 papeteries et 5 pulperies. En 1923, cette industrie avait déplacé la minoterie comme la plus importante industrie manufacturière du pays et, malgré de récents embarras, elle a toujours maintenu sa position depuis. Le maximum de production a été atteint en 1929, à 4,021,000 tonnes de pulpe de bois et 3,197,000 tonnes de papier. Il y avait alors en activité 108 pulperies et papeteries consommant 5,278,000 cordes de bois de pulpe et employant de l'énergie électrique évaluée à plus de \$13,000,000. En 1926 pour la première fois, le Canada produisit plus de papier à journal que les Etats-Unis et devint le plus grand producteur et exportateur mondial de cette denrée. Depuis il a maintenu cette position en dépit d'une diminution en production. En 1933 cette industrie a produit 2,979,562 tonnes de pulpe et 2,419,420 tonnes de papier. De ce papier, 2,021,965 tonnes étaient du papier à journal; soit plus du double de la production des Etats-Unis, (voir pages 309-318).

Les industries manufacturières qui tirent leurs principales matières premières de la pulpe et du papier ont atteint leur plus grande production à \$187,882,000 en 1929. La valeur de leur production de 1933 est de \$127,011,886.

**Fer et ses produits.**—Bien que la sidérurgie soit une des industries basiques du Canada, les gisements de fer que l'on y a repérés ne sont pas exploités parce que le minerai n'a pas la teneur voulue pour en permettre économiquement la récupération avec les moyens actuels. Toutefois, une industrie primaire de l'acier a poussé et tient maintenant une place importante, et les industries secondaires ou transformatrices se sont développées de pair avec la demande domestique.

Il y a quatre établissements produisant au Canada de la fonte en gueuse, dont un en Nouvelle-Ecosse et trois dans l'Ontario. Le premier se ravitaille de charbon en Nouvelle-Ecosse et le minerai de fer qu'il consomme vient des grands gisements de Wabana (île Bell, Terre-Neuve) dans lesquels il possède un intérêt prédominant. Les usines ontariennes par contre obtiennent leur houille et leur minerai des Etats-Unis. Ces établissements sont dotés de 11 hauts fourneaux dont la capacité de rendement annuel en gueuse est de 1.5 million de tonnes. La production annuelle n'a cependant jamais dépassé 1,080,160 tonnes longues (1929). Ils exploitent également des fours Martin-Siemens et des lamineries dont la production comprend: acier en lingot, loupes, billettes, gros et petits fers, rails, pièce de charpente, plaque, tôles, poutrelles, etc.

Y compris les fours électriques pour la fabrication de l'acier, les 26 aciéries en exploitation au pays, ajoutées aux 18 lamineries, aux 4 usines produisant de la fonte en gueuse et aux deux établissements produisant des ferro-alliages, représentent une immobilisation de \$96,444,846, la production primaire de fer et acier en 1933 est de \$18,492,549 et son personnel de 5,200 hommes. Cette valeur est de beaucoup inférieure à la normale, n'étant que de \$2.3 millions au-dessus de celle de 1932 qui est la plus basse depuis que le Bureau a commencé à colliger des statistiques annuelles, en 1918. La valeur de 1932 est de \$16,197,526, de \$36,911,245 en 1931 et de \$52,588,935 en 1930.

L'automobile est en 1933 la plus importante des industries secondaires du fer et de l'acier, bien que la valeur de production, à \$42,885,643, soit la plus basse dans les annales de cette industrie. Dix-sept compagnies ont fabriqué ou assemblé des automobiles au Canada en 1933 et 22 usines distinctes étaient en opération. La capacité de ces établissements est de 340,000 automobiles et 32,000 camions par année, ce qui indique que l'industrie a opéré à environ 18 p.c. de sa capacité au